

LE JOURNAL DES MOSSETANS

OFFICE DE TOURISME DE MOSSET
4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
André BOUSQUET - tel : 04 68 05 02 81

n°5
JANVIER - FEVRIER 1999

DANS CE NUMÉRO



EDITORIAL

André Bousquet

Avec ce 5^{ème} numéro, le "Journal des Mossétans" a pris son régime de croisière. Vous y trouverez vos rubriques habituelles. N'oubliez pas que ces colonnes sont ouvertes à tous, sans aucune restriction ni censure. Ecrivez-nous, nous publierons ! Le rôle du comité de rédaction n'est pas de porter un jugement sur les textes et les idées qu'ils contiennent mais uniquement de composer, le plus harmonieusement possible, chaque numéro, en laissant aux auteurs **la pleine responsabilité de leurs écrits.**

Janvier est le mois des bonnes résolutions. Alors je vous souhaite de réaliser toutes celles que vous aurez prises. Je vous souhaite également la meilleure santé possible pour que nous abordions, ensemble, et dans d'excellentes conditions, le prochain millénaire.

Il est à noter que depuis le 1^{er} janvier le journal fait partie intégrante de l'Office de Tourisme dont il constitue l'une des actions de la commission "Communication". Donc, à partir du prochain numéro, il ne sera diffusé qu'aux adhérents de l'Office, uniquement sur abonnement. Si vous voulez continuer à le recevoir, ne manquez pas de remplir le bulletin d'adhésion ci-joint.

Le courrier des lecteurs	2 - 3
Office de Tourisme - André Bousquet	4
Association Capelleta - Y. Mestres	5
Pastorets de Mosset - Julien Costeja	6
Bibliothèque - Marie-Jo Delattre	7
Voyage en Chine - Lydie Bousquet	7
Natura 2000 - Jean Llaury	8 - 9
Les échos	10 - 11
Incroyable mais vrai - Claude Soler	12
Què és això - Amédée Grau	13
Les marcheurs - Christiane Planes	14 - 15
Mosset fa temps - Yvonne Gatel	16
Découverte - Marguerite Bousquet	17
Le Carnaval de Marcel - Jean Llaury	18
Gâteau de foies de volailles - C. Periault	19
La dinde au whisky	19
Joseph Ruffiandis - Michel Arrous	20
Les vieux cortals - Michel Perpigna	23
Ah ! nos amours - Jean Surjous	23
Le berger - Rachel Brionès-Grau	24

LE COURRIER DES LECTEURS

A propos du Journal des Mossétans

Émotion pour maman à la lecture de la vie scolaire par Mme Yvonne Gatel, que maman appelle amicalement Yvonne Payri. Mme Bataille "son institutrice" et "ses souvenirs" qu'elle évoque très souvent. Encore merci et bonne continuation.

Colette Bobo à Perpignan

Bravo à toi et à ton équipe pour la superbe conception de ce journal.

Échoué ce matin dans nos brumes normandes, il nous éclabousse du soleil de notre terroir et reflète bien ta gentillesse....

Ginette Carat –Perpigna à Rouen

Ce petit journal est le bienvenu car il nous rappelle le pays et ça fait du bien quand on en est si loin. Il est même très attendu ! C'est ainsi que le jour de son arrivée, quand Henri rentre du boulot, vers midi, il se met à le dévorer au lieu de s'empressement de se mettre à table comme à l'accoutumée ! Il faut que j'insiste lourdement pour qu'on mange enfin . Mais, sitôt le repas terminé, plutôt "expédié", il oublie de faire le café (?) pour se replonger dans sa lecture inachevée !!!

Voilà cette petite anecdote véridique qui montre son impatience à prendre connaissance du journal. Dommage qu'on n'en reçoive pas un tous les jours, ça l'aiderait à démarrer et à suivre enfin son régime !!!

Joselyne Payri à Dunkerque

A propos de "Mosset fa temps"

**Réponse de Jean Bousquet - de Nice -
à Christiane Planes**

Merci Christiane de nous rappeler le passé d'une façon aussi imagée. J'ai appris ce que signifiait "Niu de l'Astor", paysage que j'ai connu dans mon enfance, encore que je pencherais pour "nid de l'autour" (rapace diurne voisin du faucon, apprécié en

fauconnerie). Mais je ne suis pas d'accord sur ta description des "montanyols", car j'ai été l'un d'eux. D'abord nous n'allions pas pieds nus dans nos montagnes, trop dangereux avec les épineux. Il est vrai que nous n'avions que de vieilles chaussures trouées, mais au moins avec une semelle. Ensuite, si nous étions un peu sauvages, au retour au village nous n'étions point rejetés par nos camarades, heureux de nous retrouver tous ensemble. N'oublions pas que ceux qui restaient au village n'étaient pas forcément les plus aisés puisqu'ils n'avaient pas de "cortal" . Merci Christiane.

Courrier de Jean-Paul Bousquet à Nice

"Lecteur fidèle de votre journal", c'est toujours avec plaisir que j'accueille celui-ci à Nice.

Toutefois, je voudrais manifester quelques critiques que je souhaite, bien entendu, constructives.

Il est très agréable de nous raconter les histoires du temps passé, mais je pense que notre village s'est tourné résolument vers l'avenir et il faudrait le signaler aussi.

Tout d'abord, notre village s'est enrichi d'une nouvelle population venant de différents pays et il me serait agréable de connaître les motivations et le pourquoi de ces implantations dans notre région.

J'aime tellement Mosset que je comprends qu'on ait envie de venir y vivre, mais je me demande toujours comment ces gens-là on trouvé notre village, par quel cheminement ?

Donc je verrais très bien une rubrique répondant à la simple question "Comment avez-vous découvert Mosset ?" et avec en conclusion bien sûr "Merci de nous avoir choisi".

De la même façon, la nouvelle mairie, l'évolution des associations marquent un réel tournant vers l'avenir, vers cet an 2000 et il me semble que notre village va l'aborder dans de bonnes conditions, alors pourquoi ne pas en parler aussi ?

Oserais-je dire que si vous voulez que notre nouvelle jeunesse continue de fréquenter Mosset, il faut qu'elle puisse pendant ses vacances pouvoir continuer de se connecter sur Internet pour poursuivre la lecture de leur mail.

Alors, au-delà de la nostalgie, merci peut-être d'ouvrir une nouvelle rubrique sur l'avenir de notre village qui, à mon avis, à la chance d'être des plus prometteurs.



Lisie Tabariès

filie de Charles et Hélène Boussié et petite-fille de Rose Arrous, épouse de Philippe,

collabore à la revue PANDA MAGAZINE. Cette revue est éditée par le Fonds Mondial pour la Nature (WWF : World Wild Fund), organisme international de protection de la nature.

Le WWF a pour objet :

- la préservation de la diversité biologique
- la promotion de l'utilisation durable des ressources
- la réduction de la pollution et du gaspillage dans la consommation
- la protection de la nature : défense des animaux menacés de disparition, sauvegarde des écosystèmes (forêts, océans, zones humides etc.)

Dans le numéro de septembre 98 (extrait ci-contre), Lisie a écrit des articles dans le cadre de la

Campagne 2000 "Cadeau à la Terre" :

- Les phoques moines à l'abri
- Des forêts pour la vie
- Du nouveau aux Galapagos.....

Si le WWF vous intéresse, téléphonez à la rédaction qui vous mettra en rapport avec

plages de cette région, qui éta

Des forêts pour la vie...

Déjà dix millions d'hectares de forêts certifiées Lors de la conférence de presse du WWF qui s'est tenue à Londres le 30 juin dernier, le chiffre de 10 millions d'hectares de forêts ayant obtenu la certification FSC (Forest Stewardship Council) a été annoncé. Ainsi l'objectif de la campagne du WWF a été atteint avec six mois d'avance sur les prévisions du programme. Actuellement seule certification fiable et indépendante à garantir que le bois est issu de forêts bien gérées, le label FSC a été attribué à plus de 115 forêts dans 25 pays différents, de l'immense superficie des forêts suédoises aux petites surfaces des îles Salomon dans l'océan Pacifique. A l'occasion de cette conférence, le WWF et le groupe AssiDoman, l'un des plus gros propriétaires forestiers privés du monde, ont annoncé leur future collaboration pour promouvoir une augmentation de la production de produits certifiés FSC et l'adoption de méthodes de gestion forestière durable. Le nouvel objectif de certification de la campagne "Forêt pour la vie" du WWF devient donc 25 millions d'hectares certifiés d'ici l'an 2001. Pour cela, le WWF s'appuiera sur ses partenaires comme la Banque mondiale et AssiDoman et se concentrera sur les pays producteurs et consommateurs clés à travers le monde.

LA VIE DES

OFFICE DE TOURISME DE MOSSET



HAUTE VALLÉE DE LA CASTELLANE

par André BOUSQUET

L'Office de Tourisme n'a que 6 mois d'existence, aussi est-il encore dans sa période de rodage. Ces dernières semaines quelques modifications ont été apportées à son fonctionnement :

Commissions

Les adhérents désirant participer aux travaux de l'O.T. sont regroupés au sein de 6 commissions

- promotion touristique - animatrice : Sylvie SARDA -
- patrimoine naturel et paysager : Jean LLAURY
- animation : Christine QUÈS
- patrimoine historique, bâti et architectural : René MESTRES
- culture : Association CAPELLETA
- communication : André-Jean BOUSQUET

Toute personne adhérente à l'O.T. peut s'inscrire à une ou plusieurs commissions et participer à leurs activités. Les commissions se réunissent une fois par mois sur l'initiative de son animateur (trice). Le conseil d'administration se réunit une fois par trimestre en présence des animateurs (trices) qui exposent l'avancement de leurs

travaux. Tout adhérent peut assister à toutes les réunions.

Adhésion

L'adhésion est annuelle (de janvier à décembre) et la cotisation forfaitaire est de 100 F payable en janvier de chaque année :

- abonnement au "Journal des Mossétans" : 60 F (6 n° par an)
 - cotisation à l'Office de Tourisme : 40 F
- Seuls les adhérents à l'O.T. reçoivent le journal, qui est une publication de l'O.T. Lors du renouvellement de la cotisation l'adhérent recevra une carte annuelle.

Activités des Associations "Madres" et "Comité des Fêtes"

Ces deux associations ayant mis leurs activités en sommeil c'est l'O.T. qui les a reprises, notamment :

- la foire de Printemps
- les feux de la Saint Jean
- le 14 juillet
- le 15 août
- la station de ski
- la location de VTT
- les rifles
- les diverses manifestations estivales

ASSOCIATIONS

Voici à présent quelques informations sur les dernières activités :

Station de ski

La présence de neige nous a permis d'ouvrir le samedi 26 décembre. Plusieurs jours de préparation avaient été nécessaires pour ranger tout le matériel (skis, chaussures, luges, raquettes) et en faire l'inventaire.

Pendant les 9 jours de fonctionnement des vacances scolaires, Marie-Laure QUÈS et Jean-Pierre MANZANARÈS ont accompli un excellent travail, l'une à la caisse et l'autre à la location. La neige était bonne, le soleil magnifique, la piste et le remonte-pente bien entretenus par l'équipe municipale, mais la fréquentation était un peu faible. Grâce à une nouvelle et abondante chute de neige le 9 janvier la piste a été rouverte les week-end des 16-17 et 23-24 janvier. Si le temps le permet nous ouvrirons tous les week-end jusqu'aux vacances de février et pendant celles-ci.

Réveillon du 31 décembre

70 participants se sont réunis, dans la nouvelle salle des fêtes (inaugurée pour l'occasion), pour vivre, entre amis, la dernière nuit de l'année. Malgré la frugalité du repas préparé par l'Auberge de la Castellane, une chaude ambiance a régné de 9h00 du soir à 6h00 du matin grâce à l'animation dynamique d'André BOUSQUET, Michel QUÈS et Claude SOLER. Il faut maintenant penser à organiser celui de l'an 2000 (comme tous les grands restaurants et sites touristiques du monde entier sont déjà complets, il ne vous reste que MOSSET, où nous avons encore des places !!).

Les activités de l'année 99 doivent être programmées lors de la prochaine réunion du conseil d'administration du samedi 13 février mais vous pouvez déjà noter les 3 prochaines conférences données le

samedi à 16h00 à la Capelleta :

27 février - Jean Pierre GADEL
"6 mois dans l'Himalaya"

20 mars - MC VALAISON - Dr VALLAT
"L'art, l'amour et le losange bleu"

24 avril - Dr. ARNOUD
*"Médecine arabe :
une consultation en l'an 1000"*

*



**ASSOCIATION
CAPELLETA**

YVONNE MESTRES

Christelle Ucelli à la harpe et Michel Tignères à la flûte traversière ont donné un récital d'une grande qualité

le dimanche 6 décembre
à l'église.

Le public a manifesté sa satisfaction par des applaudissements frénétiques.

Un beau concert et un bon public que nous remercions.

LA VIE DES



NADAL A MOSSET AMB ELS PASTORETS

par Julien Costeja

Le monde, pour compter le temps, a pris comme point de repère la naissance d'un enfant dans un "poblet" perdu de Palestine et tout évènement de l'Histoire est datée par rapport à cette naissance, avant ou après qu'elle a eu lieu. Voilà un fait si évident, si universellement admis que nous avons la plupart du temps perdu de vue son origine et trop souvent sa signification. Le 25 décembre -Noël - est le rappel de l'évènement clé de l'histoire du monde, la seule grande histoire de jamais disait PÉGUY ; les Pastorets, et bien d'autres, remettent les choses à leur place.

Donc, comme depuis longtemps déjà, Mosset à fait de Noël sa Fête. Préparé patiemment, au prix de réels efforts, de longs déplacements, de choix méritoires mais toujours dans une ambiance de joie et d'amitié, le Pessebre 1998 traduit un état d'esprit que le public a bien perçu : "C'est un groupe où l'on sent l'adhésion de tous à l'œuvre commune" a dit M. Yves St Dizier adjoint au maire du Boulou ; c'est un Pessebre gai dit un autre ; nous ajouterons c'est un Pessebre vrai car il est l'expression de notre sentiment profond.

La narration des faits qui se sont déroulés certaine nuit à Bethléem est pour l'essentiel en accord avec l'écriture mais des textes apocryphes locaux l'ont enjolivée et c'est tant mieux dans la mesure où ils restent dans l'esprit de l'original. Un texte figé, écrit une fois pour toutes, rebutterait vite acteurs et spectateurs, c'est pourquoi notre Pesse-

bre évolue constamment ; il tend à démontrer que l'Avènement est toujours d'actualité. Les personnages bibliques - Marie, Joseph et les bergers - sont rejoints par ceux d'hier - *boscarol*, *traginer*, *escloper* - et ceux d'aujourd'hui - gitanes et *foresters*. De même les chants témoignent de l'universalité de la louange : le négros spiritual succède à Brahms, Prétorius à Pau Cazals ; la Provence chante aux côtés de l'Ampurda, l'Allemagne répond au pays de Galles. Le déroulement mené tambour battant réussit à faire un tout de ce puzzle noëlien.

La cuvée 1998 du Pessebre de Mosset a été un bon millésime : Chant choral parfait, voix exceptionnelles aussi bien chez les adultes que chez les enfants, personnages et groupes vivants ou truculents, organisation matérielle et sono irréprochables et surtout cet air de fête irremplaçable. Le nouveau majoral, Ursula VAN WIJK, avec sa joie de vivre et son exigence, apporte une contribution décisive à cette réussite.

Une église bondée, un autobus avait emmené 49 personnes de Vernet les Bains, qui est restée quasi pleine pour la Messe de Minuit, dit bien que les Pastorets ont su faire de leur Pessebre une manifestation appréciée. Ils font du Noël au village une fête complète : traditionnelle, religieuse et conviviale. L'Office de nuit, très recueilli, célébré par Monseigneur Jean SIVIEUDE, venait tout naturellement conclure une sorte de veillée préparatoire, le Pessebre et le réveillon chez Marie-Christine et Alain clôturait gaiement la soirée bien avancée du 25.

Le samedi 26 au Boulou, dans une église pleine, la prestation des Pastorets à soulevé l'enthousiasme ; le lendemain à Arles sur Tech, les retardataires sont restés debout au fond de l'église ; après le "*salten i ballen*" tout le monde fait de même dans une véritable ovation ; décidément le Pessebre de Mosset s'exporte bien.

Il est à souhaiter, si l'on veut que perdure la tradition, qu'un nombre suffisant de résidents à Mosset prennent leur bâton de Pastoret et rejoignent la troupe.

ASSOCIATIONS

Bibliothèque

"Grandir avec les livres "

par Marie- Jo DELATTRE



Petit bilan de l'année 98 :

Près de 1900 documents ont été empruntés par 50 abonnés, vacanciers, curistes, sans oublier les élèves de l'école de Mosset, grâce à un accompagnement régulier de leurs enseignants. A ce sujet il semblerait que les enfants associent bibliothèque et école et, de ce fait, en dehors des périodes scolaires, peu d'entre eux fréquentent ce lieu. Il me paraît nécessaire que les parents (re)donnent la pulsion ou (re)fassent l'accompagnement.

En ce qui concerne cette année scolaire, l'accueil des enfants de l'école n'a pu encore se faire, compte tenu de la précarité de ma santé, mais un relais est en train de se mettre en place avec Patrick.

Les horaires d'ouverture au public sont inchangés :

mercredi : 16h00 – 18h30

samedi : 10h00 – 12h00.

Le prix de l'abonnement est toujours de :

5 F/famille ou de 5 F/document
(livres-CD-vidéo).

Quelques nouveautés à découvrir :

"Le père de nos pères" : roman de **Bernard Werber**, l'auteur des "fourmis" – à la recherche du chaînon manquant.

"Aux fruits de la passion" : roman de **Daniel Pennac**.

"Les sorcières de la grande forêt mauve" : un magnifique album illustré de **Saskia Nijbergen** ("*la sorcière blanche*") qui est venue à Mosset en novembre 97. Cet album, qu'elle a écrit et illustré, est une pure merveille ! De plus, nous avons la chance d'être les premiers en France à en posséder un exemplaire ! En effet, devant le succès remporté en Belgique et en Hollande, aucun exemplaire n'est encore disponible en France.

A bientôt !

VOYAGE EN CHINE ... SUR LES AILES D'UN PAPILLON

de *Lydie Bousquet*

C'est un bien beau voyage que nous avons fait en compagnie de monsieur PELTIER le dimanche 27 décembre 1998. Dans l'atmosphère chaleureuse (bien qu'un peu frileuse) de la Capelleta, nous avons visité une province reculée de la Chine, à la limite du Tibet et de la Mongolie.

Les rares participants ont pu découvrir, sur de superbes diapositives, tout un peuple qui marche péniblement vers un progrès qui ne lui est pas toujours bénéfique. La destruction des forêts met en péril l'équilibre écologique des massifs chinois et provoque des inondations en plaines et des éboulements fréquents sur les routes de montagnes. Nous avons découvert aussi la flore de ce lointain pays.

Dans le fond de la salle, bien sagement rangés dans leurs vitrines, des centaines de papillons accueillent les visiteurs. Quelquefois semblables à ceux de chez nous, quelquefois totalement différents par la forme, la taille la couleur, ils sont la passion du conférencier. Passion que nous avons retrouvée dans ses explications claires et précises.

Capelleta prépare maintenant ses prochaines manifestations et, en vous présentant ses meilleurs vœux pour 1999, vous dit " A bientôt "

EN REMONTANT

LA VALLÉE DE LA CASTELLANE ET LA CHARTE "NATURA 2000"

par Jean LLAURY



Lequel d'entre vous - chasseur, pêcheur, randonneur, forestier - n'a, depuis 1992, entendu parler de "Natura 2000" et de sa "directive habitats", mises en chantier par les instances européennes ? "bonne initiative" ont tout d'abord pensé les nombreux partisans de la survie d'une nature sauvage ! mais devant le "flou artistique" entourant cette future charte et la confidentialité de sa mise au point, nombre d'associations ont exprimé, et expriment encore, leur inquiétude. Les technocrates européens ne vont-ils pas, d'un trait de plume, réduire le tiers des espaces naturels du Languedoc-Roussillon à un sanctuaire, une réserve où toute activité humaine serait proscrite ?

Il faut en effet savoir que les 1300 sites choisis en France par le Muséum d'Histoire Naturelle couvrent l'équivalent de 13 départements, et que les régions du Sud sont plus particulièrement concernées. Pour ce qui nous intéresse au premier chef, le site 7, dit du "Madres-Coronat", couvre 25000 ha, et 22 communes, dont Mosset, sont impliquées dans les départements de l'Ariège, de l'Aude et des P.O.

Heureusement, la réunion – au demeurant très restreinte – qui a eu lieu en Mairie le samedi 5 décembre 1998, nous a permis, grâce à Monsieur le Maire et à Monsieur A. Mangeot, conservateur de la réserve naturelle de Nohèdes et, à ce titre, l'un des

responsables de l'application de la directive au site 7, de lever la plupart des incertitudes et ambiguïtés relatives à la place de l'homme dans "Natura 2000".

Que nous a appris A. Mangeot ?

Et bien, il a simplement exposé la genèse du projet dans ses objectifs et ses moyens, tout en répondant aux observations et aux demandes de précision des participants dont Henri Sentenac, qui s'exprimait en qualité de défenseur de la chasse.

La "directive habitats" concerne la conservation des **habitats naturels** ainsi que de la faune et la flore sauvages. Elle a pour objectif de favoriser la **biodiversité** en tenant compte des exigences économiques, sociales, culturelles et régionales, tout en respectant les usages locaux. Son principal enjeu est donc de concilier la conservation des habitats avec l'exercice des activités humaines : élevage, exploitation forestière, chasse, pêche, randonnée.. Il semblerait que cette directive prenne en compte l'Homme non plus en tant que superprédateur et destructeur des milieux naturels, mais en qualité d'élément composant de la Nature.

Quels sont les objectifs de la Charte Natura 2000 ?

- **Pour la forêt** : il s'agit de conserver et de favoriser la diversité existante. Exemple :
 - assurer la survie des tourbières et autres mouillères menacées par l'extension de la forêt, ceci dans le but de préserver certaines espèces animales et végétales propres à ces milieux.
 - Éviter les coupes rases sur de trop vastes surfaces.
 - Éviter l'introduction d'essences non spontanées.
- **Pour l'agriculture et l'élevage** : le maintien des activités pastorales et agricoles constitue un impératif pour la gestion du massif. Priorité aux objectifs suivants :
 - Préconiser la reprise de l'occupation pastorale dans les zones aujourd'hui abandonnées et favoriser des modes de gestion adaptés à la préservation des paysages remarquables et aux espèces en voie de disparition comme

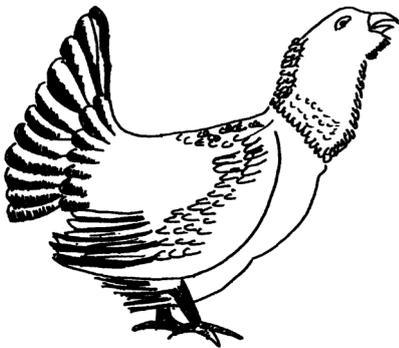
LA CASTELLANE

le **Grand Tétrás** ou coq de bruyère.

- Encourager l'installation et la reprise d'exploitations viables.
- Adapter les pratiques agricoles à la prévention des incendies (par exemple pratiquer l'écobuage en hiver), à la lutte contre l'érosion des sols et au maintien des équilibres écologiques.

- **Pour la fréquentation touristique :**

Dans les contrées propices à la reproduction d'espèces animales et végétales sensibles (je pense au té-



Grand Tétrás (Tetrao urogallus)

Appelé encore "Coq de bruyère". Sa reproduction nécessite un grand calme. Sa zone de présence se situe sur les hauteurs à l'Ouest de Mosset-Nichant à même le sol, il est victime de nombreux prédateurs dont le sanglier.

tras, au lièvre mais aussi au lys martagon, à l'alysson des Pyrénées) demander aux randonneurs de ne pas s'aventurer hors des sentiers balisés.

- **Pour les activités de chasse et de pêche :**

Sur notre site, ces activités – telles qu'elles sont pratiquées - du moins par la majorité d'entre nous – ne constituent pas un phénomène de perturbation d'autant que, excepté le grand tétras, aucune des espèces à protéger (**Desman des Pyrénées**, diverses chauves-souris, insectes tels que le papillon Isabelle, amphibiens, salamandre, chat sauvage) n'est chassable ou pêchable.

Quels sont les coûts de gestion et comment va-t-on financer toutes ces actions ?

Le calcul des coûts a été évalué sur une durée de 6 ans, période après laquelle s'effectuera une réactualisation des objectifs. On a, par exemple, évalué à 30 000 F/km le coût du nettoyage des berges du cours supérieur de la Castellane, nettoyage indispensable à la survie de ce petit mammifère aquatique qu'est le **Desman**. La communauté européenne prévoit, en moyenne, une dépense annuelle en investissement et fonctionnement de 100 F/ha ce qui, pour les 25000 ha du site 7 représente une manne de 2.500.000 F/an soit 15 millions de francs pour la période de 6 ans. Bon sujet de réflexion pour nos communes rurales menacées de désertification et qui souhaiteraient aider les jeunes tentés par un éventuel retour à la terre.

Il est à noter que, d'après la carte de sensibilité du site "**Madres-Coronat**", le village de Mosset, les cours moyen et inférieur de la Castellane (qui seraient pourtant habités par le Desman) et la zone granitique (massif Querigut – Millas) qui s'étend sur la rive gauche de la Castellane, se situent hors Natura 2000. Enfin, le financement européen est subordonné à la création d'un fond de gestion des milieux naturels par la France, mais aucune décision n'a encore été prise par le gouvernement français.

Affaire à suivre !



Desman des Pyrénées (Galemys pyrenaeicus)

Petit mammifère (taille d'une taupe) aquatique. Occupe le cours de la Castellane. Nécessite une eau non polluée et un cours bien dégagé.

LES ÉCHOS

Nous reproduisons ci-dessous et ci-contre quelques "Echos" parus dans le n° 8 du "Bulletin Municipal" de janvier 99, ceci à l'intention de nos abonnés "estivants" qui n'ont pas la chance de recevoir ce bulletin.

éditorial d'Alain SIRÉ, notre Maire

La "Maison Commune", votre mairie va changer de locaux : nous vous recevrons désormais dans une mairie toute neuve, plus accueillante, plus spacieuse, plus fonctionnelle, mais tout autant chaleureuse, grâce au travail et au sens du service public de notre jeune secrétaire de mairie, Karine.

Cette nouvelle mairie a été faite pour vous, et continuera son travail au service de la citoyenneté locale, au service de tous et de chacun, au service de l'intérêt supérieur du village.

Autour d'elle, puisse l'année 1999, année mondiale des Droits de l'Enfant, voir rassemblées toutes les énergies, toutes les volontés, pour préparer l'avenir de nos jeunes, et de nos aînés, l'avenir de MOSSET.

Les femmes et les hommes de notre terre mossétane ont apporté, depuis des générations, leur contribution à cette difficile conquête de la citoyenneté et à l'amélioration du quotidien pour mieux vivre à MOSSET, pour mieux vivre ensemble, et pour un avenir riche de générosité.

Que l'année nouvelle favorise la réussite de vos projets et la réalisation de vos espoirs.

Avec mes vœux sincères de succès, de joie et de santé.

Feliç Any Nou 1999

POUR VOUS : Une nouvelle salle des fêtes !!!

MOSSET avait besoin d'une vraie salle polyvalente : voilà qui est chose faite .

Sur plus de 250 m², chauffée grâce à un plancher chauffant et dotée d'un dispositif acoustique excellent , elle pourra accueillir les expositions, les spectacles et les festivités publiques et associatives Elle pourra également être louée aux particuliers pour les mariages, communions, banquets, etc.

Balcò de la Solana - Place de la Mairie

Telle est la dénomination qu'a choisie le Conseil Municipal.

Grâce à vos nombreuses réponses, et aidé en cela par l'Office de Tourisme, 58 propositions nous sont parvenues pour 17 noms différents !!

La proposition "Balcò de la Solana" a reçu 11 voix, suivie de près par "Place de la Mairie", "Place du Souvenir" et "Place de la Castellane".

Notre magnifique nouvelle Place sur laquelle il sera possible de réaliser des manifestations en plein air, face à notre belle montagne, s'appelle donc désormais "Balcò de la Solana - Place de la Mairie"

Merci pour toutes vos réponses.

UN "CRIEUR" POUR MOSSET

Pour reprendre le flambeau laissé notamment par "en Manaud"

NOUS RECHERCHONS UN BÉNÉVOLE

Expert en nouvelles technologies de la communication (internet, câble, satellites, ...) et ayant surtout une belle voix.

Faire acte de candidature à la Mairie
(copies certifiées conformes des diplômes exigées).

LES ÉCHOS

MOSSET, SOUS LA NEIGE

Lundi 21 décembre 1998, MOSSET s'est réveillé sous un blanc manteau : quelque 15 à 20 cm dans le village, toutes les voies enneigées et avec le froid, presque impraticables.

Il nous fallait déneiger, en priorité l'intérieur du village, puis les voies extérieures, tout en préparant l'ouverture de la station de ski.

Malgré les impatiences et grâce à un réseau de solidarité qu'il nous faut féliciter, la voirie publique a été déneigée assez rapidement : 20 tonnes de sel et de sable ont été nécessaires ainsi que de nombreuses heures de travail dans le froid.

Commentaire d'Alain Siré sur "Les infos"

Dans nos 2 précédents numéros, nous avons participé au lancement du "**Journal des Mossétans**". Nous félicitons le comité de rédaction pour ses articles, notamment culturels, touristiques et rétrospectifs.

Afin d'assurer une bonne complémentarité à ce journal, le "**Bulletin d'Information Municipale - Les Infos**", que la municipalité édite depuis plusieurs années, se focalisera désormais sur l'information "administrative et politique", touchant plus particulièrement l'aménagement, le développement et l'avenir de notre cité, ou d'ordre plus général, ainsi que sur l'ensemble des compétences dévolues à notre institution communale.

Notre bulletin s'en trouvera donc allégé et poursuivra sa parution avec autant d'irrégularité (!) en fonction de la densité et de l'intérêt des informations à diffuser.

Rendons hommage aux plus de 80 ans, résidents permanents à Mosset. Ils ont pratiquement tous "bon pied-bon œil" et nous souhaitons les avoir encore de longues années parmi nous.

BATAILLE Mimi
BOUSQUET Rose
BOUSQUET Jean
FABRE Suzette
FONT Augustin
GARRIGO Hélène
GARRIGO François
GOMEZ Antoinette
GRAU Germaine
GRAU Lucien
MARTY Jeanne
MARTY Jean
OLIVA Francine
OLIVÉ Jeanine
QUEROL Éléonor
RENOUARD Louissette
RUFFINONI Pierre
SURJOUS Françoise

Merci de nous signaler les oublis éventuels.

LES VERTUS DE LA VIOLETTE

par Violette GRAU

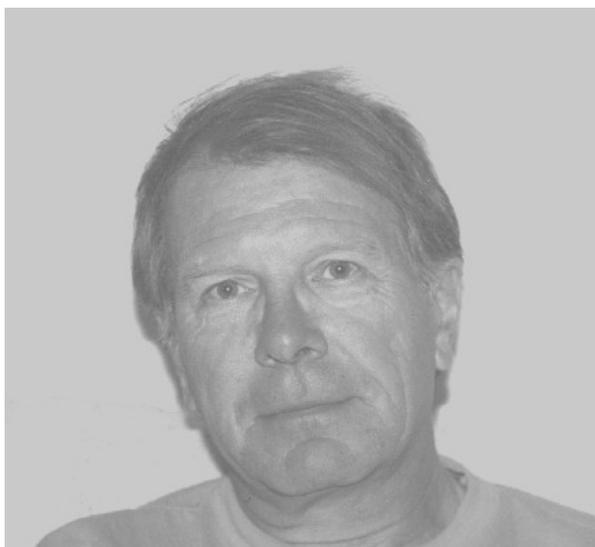
Après les libations des fêtes de fin d'année, voici un petit conseil :

Pour dissiper l'ivresse et chasser la migraine,
La violette est souveraine !

D'une tête pesante elle ôte le fardeau
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau !

INCROYABLE

LE GÉNIE EST DANS LE PRÉ



par Claude SOLER

Il y a quelque temps de cela, vous avez dû être informés que la station de ski de "Mosset-Col de Jau" allait être gérée par l'Office de Tourisme. Tout le monde espérait que la piste serait opérationnelle pendant les fêtes de fin d'année, et ce fut le cas, la neige étant au rendez-vous.

A l'époque, pour les membres actifs de l'office, il fallait présenter les meilleures garanties sur le plan technique, aidés en cela par la mairie, mais aussi sur le plan de l'accueil, à savoir : le bar, les forfaits, la location des skis, chaussures, luges et raquettes.

Une équipe de bénévoles prit donc l'affaire en mains, peut-être un peu mollement au départ, mais en tout cas déterminée.

Ce noviciat attira de la part d'un ancien, qui

participa en son temps à la création de la station, maintes remarques peu encourageantes et surtout quelques conseils, entre autres celui-ci : "*No i conexiu rès ! vos cal graxar las savates de ski, son segur que no i seu pensat*" ("vous n'y connaissez rien ! vous devez graisser les chaussures de ski, je suis sur que vous n'y avez pas pensé")

En entendant cela, un bénévole de l'équipe s'y connaissant quelque peu en matière de ski, et étonné par l'attitude de notre homme transformé en tribun sur la place du village, prit sa propre paire de chaussures dans le coffre de sa voiture toute proche, la tendit à l'ancien en lui disant : "*dons fes lô*" ("tiens fais-le")

L'autre se rendant compte à ce moment de l'évolution du matériel (plastique) et quelque peu décontenancé, leva les bras au ciel et, tournant les talons, déclara illico : "*Don m'en vaix, esteu una banda de collons !*" ("Tiens je m'en vais, vous êtes une bande de couillons !"). Le chroniqueur matutinal de France Inter aurait ajouté : "le progrès fait rage". Je pense que ce brave homme risque de nous prodiguer dans quelque temps d'autres bons conseils dans le style de celui-ci : "*tenreu de pensa de posar las savates de ski el frigidaire en fi de seson*" ("il vous faudra penser à mettre les chaussures de ski dans un frigidaire en fin de saison"). Je dois avouer que malgré tout j'ai un doute ; je me demande maintenant si notre homme en question ne voulait pas graisser tout simplement l'intérieur des chaussures, car c'est vrai qu'il n'est pas aisé d'y glisser son pied, et alors là, il faut bien reconnaître que c'est rudement astucieux !

"à Mosset on n'a pas de pétrole mais on a du Muscat et des idées !!!".

MAIS VRAI !



"vos cal graxar las savates de ski"



en vente chez Yvette - pour tous usages

le dicton de l'année

"Heureux comme un chien à Mosset"

QUÈ ÉS AIXÒ ?

WHAT IS THIS ?

QU'EST-CE-QUE C'EST ?

Le Què és això n°1 a été trouvé par Françoise BOURLET-CANAL (fille de Christine et François), qui a donc gagné la bouteille de Muscat de Rivesaltes offerte par Frédéric BELMAS (fils de Rose-Marie et Claude BELMAS), viculteur et producteur de Muscat au Mas ALART à Saleilles. Il s'agissait de

la raclette de la "pastère" (pétrin)

qui servait à racler la pâte qui restait collée sur les parois du pétrin.

Voici le 2ème Què és això proposé par Amédée Grau (fils de Germaine).

A vous de trouver le nom de cet objet et son usage.



Vos réponses au journal. Le premier à trouver la bonne réponse gagnera une bouteille de Muscat de Rivesaltes offerte par Frédéric BELMAS.

Vous aussi vous pouvez proposer un objet insolite à découvrir. Si personne ne trouve de quoi il s'agit, c'est vous qui gagnez la bouteille de Muscat .

Allez ! tous à vos greniers !

MOSSET

ALS XERRAIRAS DEL RALL DEL PARAPET et d'ailleurs



par Christiane PLANES

LES MARCHEURS (suite)

Dans le précédent numéro Christiane nous contait le début de l'histoire des "marcheurs"; voici la suite de ces savoureux souvenirs "de parapet".

Julien CORCINOS, le premier boulanger libre de Mosset, vivait la plupart du temps avec sa famille à *Serradère*. *Serradère* se trouve sur l'ancienne route de Cobazet qui part du *Camp de la Salle*. Elle est très difficile d'accès actuellement. On y faisait du charbon de bois utilisé pour le dégrossissage du minerai de fer et le parage du fer dans les forges de la Castellane. Julien, quand il était à l'école (en sabots) avait plus la tête à s'amuser qu'à étudier. C'était tellement rébarbatif. Il fallait abandonner le catalan parlé en famille pour ne parler que le français. C'était obligatoire et on avait même fait une loi pour ça, qui était sans cesse rappelée. Un jour qu'il arrivait en retard en classe avec un camarade, le maître leur demanda d'où ils venaient. Le petit Julien hésita...français...catalan...français..! com-

ment peut-on dire "*Congost*" en français ? (passage étroit et profond entre deux montagnes, lieu qui se trouve à la sortie du village, à la fontaine de la Coquille). □a y est ! une idée lumineuse. Il répondit au maître : "*Nous nous amusions au Congo !*"... tout de même c'est un peu loin...non ?!

Encore des marcheurs, ces hommes - la plupart émigrés italiens - qui travaillaient à la carrière de talc. Ils partaient de Mosset à 3 heures du matin le lundi, chargés de la nourriture pour toute la semaine (6 jours ouvrés). Ils montaient jusqu'à la *Tour de Mascarda*, traversaient le mas de *Sisquet* (Fajula, dit saint Bernard aujourd'hui) pour prendre la *carretera de las Planes*. Là ils étaient rejoints par ceux qui, habitant la Carole, empruntaient la *carretera du Sill*. Ils montaient jusqu'à Cobazet où les wagons qui transportaient le talc les attendaient pour les emmener au Callau. Ils déposaient leur barda à la Cantine où ils logeaient toute la semaine et prenaient leur travail à la carrière. Un quart d'heure de retard leur coûtait une demi-journée en moins sur la paye.

Le samedi soir ils redescendaient sur Mosset par le même chemin. C'était le jour de paye et après une semaine de dur labeur et d'isolement, ils se retrouvaient le samedi après souper dans l'un des cinq cafés de Mosset pour profiter d'un repos et d'un moment de détente bien mérités. Devant un verre de vin ou de café ils jouaient à la canasta, aux Bastos, à la manille ou au Truc avec les autres hommes du village.

Après la guerre de 14 il y avait sur la commune de



Mosset cinq cantonniers dirigés par un chef : M. CORTIE, l'homme de la *Finou*, le grand-père de Lucien PRATS. Ils étaient chargés de l'entretien de

FA TEMPS

la route jusqu'au col de Jau qui, à l'époque, était empierrée. Le ruisseau était pavé de pierres plates qui facilitaient l'écoulement de l'eau et son entretien. On trouve encore la trace de ce ruisseau à certains endroits, là où la machine broyeuse n'a pas réussi à faire ses ravages et là où la route n'a pas été élargie sans aucun égard pour l'écoulement. Les cantonniers étaient chargés de l'entretien, chacun ayant sa partie de route à prendre en charge : boucher les ornières dues au ravinement du terrain après les orages ou la fonte des neiges, nettoyer le ruisseau, élaguer les branches gênantes, faucher le talus, évacuer les éboulis de terre et de pierres, renforcer les contrebas. Chacun entretenait sa faux. Il l'aiguisait régulièrement avec la pierre dont il ne se séparait jamais, calée et maintenue humide par une poignée d'herbe, dans un fourreau fait d'une corne de vache suspendue à la ceinture. Parfois il s'arrêtait sur le bord de la route, s'asseyait au sol, sortait "*las fargas*" (c'est à dire un marteau de forge et une toute petite enclume qu'on fichait dans le sol) et martelait la faux quand celle-ci était bosselée par une rencontre malheureuse avec un caillou ou une grosse branche.

Le chef lui-même avait 2 km à entretenir en plus de la responsabilité de la répartition du travail, du contrôle des autres cantonniers et de la tenue à jour minutieuse, sur un carnet, du labeur accompli par chacun, des matériaux employés, des journées dues par les mossétans à la commune en échange de l'imposition. On appelait ça "*les prestations*". C'était vraiment très sérieux en ce temps-là. D'ailleurs la route était impeccable : pas une herbe ne dépassait, pas un rejeton de vergne, de frêne, d'acacia ou de noisetier. L'eau claire murmurait sur le pavé du ruisseau, le cresson abondait à certains endroits, l'escargot labourait l'herbe fraîche qui sentait bon, s'empressant de rentrer chez lui entre deux pierres avant l'aurore. Il ne connaissait pas encore les maux d'estomac dus aux désherbants. Les murettes de pierres sèches venaient soutenir les contreforts où la roche risquait de s'effriter. Les champs de blé, plutôt de seigle, arrivaient jusqu'au-dessus du *Monastir* et puis c'était les pâturages, les bois, la *jasse*.

Le cantonnier GRANER habitait la maison cantonnière avec toute sa famille. Un jour que le temps était incertain, hésitant entre giboulées et éclaircies,

il arrêta son travail parce qu'il en avait assez de s'interrompre pour s'abriter plus ou moins bien sous un arbre et puis recommencer quand le soleil daignait sortir. Il entra chez lui et se mit à "bricoler" devant sa maison, à l'abri de la terrasse. Le chef CORTIE arriva à l'improviste et du haut de la terrasse lui demanda en catalan de sa voix douce et calme : "*Mais que tu as un jour de repos ?*". GRANER surpris de voir son chef venir à pied depuis Mosset malgré le mauvais temps et confus d'être pris en défaut répondit de sa voix bourrue habituelle : "*Mais qu'est-ce que tu fais dehors avec un temps pareil, homme ?*". CORTIE, non impressionné par la désinvolture de son subalterne insista : "*Je te demande si tu as un jour de congé ?*". En ce temps là il n'y avait pas encore l'indemnité "intempéries" qui venait compenser l'impossibilité de travailler par mauvais temps. Le travail devait se faire de toute manière sous peine de ne pas être payé. GRANER ne put que reprendre sa brouette et ses outils et, malgré le mauvais temps, se remettre au travail sur la route. CORTIE repartit vers Mosset et quand GRANER le vit passer bien plus bas, au niveau du *Riberal*, il remonta chez lui en se disant que le chef était assez loin et pas assez fou pour remonter... malgré les craintes de sa femme qui insistait pour qu'il retourne au travail.

Parmi les derniers cantonniers manuels fauchant le bord de la route, de mémoire visuelle, je me souviens de Jean NOT (après il y eut DESCASAT/MESTRES) qui était en même temps coiffeur chez lui, à la place d'en haut. Faucheur, coiffeur, c'est du pareil au même. Le tout c'est de ne pas se tromper d'outil !



MOSSET



De Brézins . dans l'Isère . madame Yvonne GATEL nous envoie une savoureuse anecdote ...en catalan bien de chez nous.

Le maire en question était Jean ROUSSE, le frère de la grand-mère de Madame GATEL . Qu'en pensera notre maire actuel ?

Era una pobre dona
que li deien "Guida Dama"
Aquell nom m'agradava.
La seua casa era una pobre casa
al mig del carrer del pou.

Un dia se va volguer negar
dins la ribera
allà cap el moli .
Tot MOSSET crida i cerca el "maire"
Mit el aqui que corre a la ribera ,
agafa la dona pels cabells,
la sall de l'aigua
i se la posa sota l'aixella
el cap avall

Sall una faldilla, una altre, una altre
una camisa
de calces n'hi havia pas .
I te li fot una trampellada !!!
La "Guida Dama" plorava , plorava ...
i ell tustava, tustava
Mai mes pus la "Guida Dama"
ha tingut ganes de se negar .

Traduction littérale
pour les "forasters" et ceux qui n'ont pas fait
"catalan" en 1^{ère} langue

C'était une pauvre femme
qu'on appelait "Guida Dama".
Ce nom me plaisait.
Sa maison était une mesure
au milieu du Carrer del Pou.

Un jour, elle a voulu se noyer
dans la rivière,
là-bas, près du moulin.
Tout Mosset crie et va chercher le Maire,
lequel court à la rivière,
attrape la femme par les cheveux,
la sort de l'eau
et la coince sous son bras,
la tête en bas.

Il lui enlève un jupon, puis un autre, un autre
encore,
une chemise,
elle ne portait pas de culotte !
il te lui flanque alors une de ces fessées !!!
La "Guida Dama" pleurait, pleurait...
Et lui tapait, tapait...
Plus jamais la "Guida Dama"
n'a essayé de se noyer .

FA TEMPS

DÉCOUVERTE DE MOSSET PAR UNE JEUNE CITADINE

par Marguerite BOUSQUET

8 juillet 1939 : je n'ai pas encore 18 ans et j'épouse, à Alger, un mossétois, Jean Bousquet, militaire de carrière, pionnier du parachutisme naissant.

20 juillet : nous embarquons pour "un voyage de noces" à Mosset.

22 juillet : je vais enfin connaître le village de mon jeune époux ; il n'a pas 22 ans. Jusqu'à présent je n'ai connu qu'un seul village, celui de ma marraine, près de Blida, dans la plaine de la Mitidja, village entouré de vignes et d'orangers.

Je me retrouve dans un autobus, plutôt poussiéreux, angoissée dans les gorges de Motitg, mais respirant mieux sur le plat de Campome. Dernier tournant de la "Crouette", c'est le choc ! Cette masse de bâtisses accumulées me paraît impénétrable. Ne nous laissons pas gagner par l'anxiété !

L'autobus arrive sur la place. A cette époque l'arrivée de l'autobus représentait l'événement majeur de la journée. Il y avait ceux qui venaient récupérer des commissions, des colis ; ceux qui venaient accueillir de la famille, des amis, et surtout les curieux qui espéraient découvrir quelque tête nouvelle. Et ce jour là on savait que Jean Bousquet du "castell" amenait sa femme au village. Chez nous quand les nouvelles se répandaient on parlait du "téléphone arabe", mais à Mosset, bien qu'il ne fut pas arabe, il fonctionnait encore mieux : une nouvelle ne mettait que quelques minutes pour se propager de la boulangerie de Corcinos au "Congoust" en passant par "las aires" et le "castell".

Pour aller de la place chez mes beaux-parents le chemin était long par le "carrer del pou", la "place de dalt" et le "carrer del castell", et nombreux étaient les mossétois sur le seuil de leur maison. Bonjour à droite, sourire à gauche, mais j'étais gênée devant tous ces regards pleins de curiosité. Certains devaient se demander si Jean ne leur ramenait pas une arabe !

Enfin, ayant gravi ces rues aux pavés disjoints et plus ou moins souillés, nous atteignons le sommet du village et la maison, où je suis accueillie à bras ouverts, et le soir même nous célébrerons un véritable repas de noces.

Mais après le premier choc de la découverte du village et de ses habitants, un deuxième choc, et non des moindres, m'attend. J'ai bien vu qu'il y avait de l'eau au robinet de la cuisine, mais où sont donc les toilettes et la douche ? Une chambre très convenable, un pot à eau, une cuvette et un seau hygiénique : voilà le confort qui m'est offert pour mon voyage de noces. Quelle dérision pour une jeune fille de la ville qui avait l'habitude de prendre trois ou quatre bains par semaine chez ses parents ! Je crois que mon époux est un tantinet inconscient et qu'il a pris un grand risque, celui de me voir repartir dès le lendemain. J'apprendrai, plus tard, que d'autres l'on fait avant moi. Mais j'aime mon mari et ses parents sont si gentils ; comment faire ? Ma belle-mère a tout de suite compris ma gêne et m'a dit : "*Fais venir le maçon et demande lui de faire ce dont tu as besoin*". J'ai aussitôt fait venir Isidore Grau et, dans la semaine, la maison était dotée de toilettes, dont tout le monde allait profiter. Ce fut ma première victoire ; il y en eut beaucoup d'autres dont je vous parlerai ultérieurement.



Photo de
de Jean
guerite

mariage
et Mar-

MOSSET FA TEMPS

LE CARNAVAL DE MARCEL

par Jean LLAURY

Carnaval, fut, de tout temps, une période bénie pour le petit peuple. En effet, comme l'indique le dicton : "*Per carnaval tot s'hi val - à Carnaval fait ce qui te plaît*", c'était le seul moment de l'année où le "petit", masqué, pouvait dire son fait au Seigneur, au Maître, lui-même représenté de façon grotesque par un mannequin symbolisant l'autorité, le pouvoir.

En ce temps là, c'est à dire dans les années 30, Marcel* avait 8 ans. La famille Mayens, propriétaire au *Pla de Pons*, se chargeait non seulement de fabriquer le mannequin, genre d'épouvantail baptisé "Sa Majesté Carnaval", mais encore de le convoier au jour et à l'heure dite, à dos d'âne jusqu'au village.

C'est Monsieur Blazy, appariteur public - prédécesseur du célèbre Manaut - qui, le matin, faisait "*la crida*" et toute la jeunesse, tous les bambins du village, montaient au *Plaçal* pour guetter l'arrivée de l'âne et de son fardeau. Dans la foule des bruits circulaient : "*Cette année, Mayens n'a pas voulu le faire*" - "*on m'a dit qu'il descendait sur Molitg*" - "*on l'a vu hier vers la croix de Marquixanes*".... Et ceci jusqu'au moment où, au milieu des "*tuires*" on apercevait l'équipage.

En grande pompe sa Majesté Carnaval était menée chez Dominique Batlle, dans la grande salle, où il trônait jusqu'à son jugement le mercredi des Cendres. Entre temps la liesse régnait à Mosset avec, comme premier point d'orgue, le Bal, durant lequel, les jeunes masqués (masques et loups achetés chez Marie Dirigoy) faisaient ingurgiter aux victimes

désignées, le contenu - prunes à l'alcool ou au sirop - d'un pot de chambre, malgré les dénégations et les cris de dégoût des dites victimes. Deuxième point d'orgue : le jugement de sa Majesté Carnaval. Accusé de tous les maux - vols de poules, de lapins, de légumes - discordes familiales - vilénies de toutes sortes - injustices.. par un procureur déchaîné, il était mollement défendu par un avocat désigné d'office. Résultat : il était condamné à périr par le feu "*jo te l'encendré el tio de paper - je t'allumerai la bûche de papier*". En fonction du temps qui régnait, la crémation avait lieu soit solennellement sur la place du village, soit "à la va-vite" sur le parapet devant chez Dominique.

* pour ceux qui ne l'auraient pas reconnu, il s'agit de Marcel Bousquet, duquel je tiens cette anecdote.



DES CASSEROLES À LA TABLE

Gâteau de foies de volaille à la sauce Noilly



par Claire Periault

pour 6 personnes

200 gr de foies de volailles
40 gr de farine
3 œufs entiers + 3 jaunes d'œufs
25 cl de lait
3 cuillères à soupe de crème épaisse
1/2 botte de persil
muscade, sel, poivre
Sauce :
2 échalotes
50 gr de beurre
10 cl de fond de volaille
20 cl de crème fraîche
5 cl de Noilly

Faire bouillir le lait et laisser refroidir. Mixer finement les foies de volailles avec de la farine. Ajouter les œufs et les jaunes. Dans une jatte mélanger cette préparation, le lait et la crème épaisse. Ajouter le persil haché, épicer et assaisonner. Beurrer un moule, y verser la préparation et cuire au bain marie, au four thermostat 6, environ 45 mn.

Pour la sauce : faire revenir les échalotes hachées au beurre. Ajouter le Noilly. Faire réduire presque complètement. Ajouter le fond de volaille et la crème ; laisser bouillir 5 mn.

Démouler le gâteau, le napper de sauce et servir.

La dinde au whisky

(auteur inconnu)

Acheter une dinde de cinq kilos pour six personnes et une bouteille de whisky, sel, poivre, huile d'olive et des bardes de lard.

La barder de lard, la ficeler, la saler, la poivrer et ajouter un filet d'huile d'olive.

Faire préchauffer le four, thermostat 7, pendant dix minutes.

Pendant ce temps, se verser un verre de whisky et le boire lentement.

Mettre la dinde au four dans un plat à cuisson.

Se verser ensuite deux bons verres de whisky.

Mettre le thermostat à 8 après 20 minutes, pour la saisir.

Se bercer trois autres verres de viski.

Après une debi-beurre, l'ouvrir, la bourner et surveiller la cuisson.

Se saisir de la vouteille de biscuits et s'enfiler une bonne rasade derrière la bravatte.

Après une debi-beurre de plus, tituber jusqu'au bour et reburner la guinde.

Eviter de se pruler la main avec la putain de borde du vour.

Se resservir deux, voire trois viski de verre.

Luire la bringue bendant trois heures et s'arroser toutes les vingt binutes, si possible.

Ramper jusqu'à la bringue et retirer le bour de la pinte.

Se resservir une goulée et essayer à nouveau de sortir cette saloperie de bestiole.

Rabasser la pinte bar terre, l'essuyer avec le borchon et la foutre sur le blat.

Faire très attention à pas se péter la gueule à cause du gras sur le garrelage.

Ezzayer gand même de se releber, si ça arrive.

Décider que l'on est bien là assis à côté de la bête à vinir la pouteille de riski,

.....
Dorbir un peu.

.....
Le lendemain, manger la dinde froide avec de la mayonnaise, après avoir, bien sûr, rangé tout le bordel de la veille.

ILS ONT MARQUÉ MOSSET

UN HUMANISTE CATALAN, JACQUES-JOSEPH RUFFIANDIS (1887-1956)



par Michel ARROUS

Michel ARROUS est né à Mosset. Professeur des Universités. Directeur du Centre d'Études Stendhaliennes et animateur de HB, revue internationale d'études stendhaliennes.

Igual una ombra en el sol del cami
ma primavera ara es perduda.
No sents, cor meu, com el passat en mi
poc a poquet s'atuda ?
J.S PONS.

L'an passé Mosset aurait pu fêter le centenaire d'un de ses fils, comme le Roussillon d'ailleurs, puisque catalans et catalanistes, amateurs d'histoire ou de musique, comptent au nombre des leurs Jacques-Joseph Ruffiandis.

Il mérite d'être honoré à Mosset, où sa famille s'installa à la fin du XV^e siècle, et dont il fut le premier historien. Au long de ses recherches, il eut le loisir d'esquisser la lignée qu'il illustra plus

qu'aucun autre. Rêvant à quelque commerçant turc ou grec que le destin aurait fixé à Mosset, il put préciser que certains de ses ancêtres avaient été ouvriers métallurgistes, maîtres chirurgiens, docteurs en médecine, agriculteurs installés à Saint-Julien, puis propriétaires de Corbiac de 1820 à 1936.

C'est son grand-père, mort en 1891, qui fera porter la petite vierge primitive à l'église de Mosset. Quant à lui, né dans la pittoresque "llotge", il quitta le village en 1889 quand ses parents s'installèrent "grangers" à Rivesaltes, puis au mas du Haut-Vernet où naquirent ses deux frères et sa sœur. Ses vacances d'été, il les passait au cortal de ses grands-parents maternels, à "Las Iules", sur le plateau de la Rabouillède ; les autres, dans les vignes autour de Perpignan où il se louait pour pouvoir acheter *Ruy Blas* ou *Hernani* à 0,50 F l'opuscule. Une scolarité au cordeau le conduisit du certificat d'études (1899) à l'École Supérieure, puis à l'École Normale d'Instituteurs où il fut admis en 1906. Il y manifesta pour la musique un goût et un talent si indéniables qu'il lui arriva de diriger les chœurs de l'École en l'absence de Gabriel Battle, titulaire de l'orgue de Saint-Mathieu, maître grâce auquel il découvrit Bach. C'est à cette époque qu'il entreprit l'étude de l'harmonie. En juillet 1907, reçu au brevet supérieur, il quitta l'école pour son premier poste dans l'enseignement, en tant qu'instituteur-adjoint à Céret. Il n'en continua pas moins à étudier les sonates de Haendel. A la rentrée de 1910, il est nommé à Canet et, selon la pratique d'alors, effectue sa préparation militaire qu'il termine avec le grade de sous-lieutenant.

La Grande Guerre va faire de ce pédagogue passionné de lecture et de musique un meneur d'hommes et un combattant héroïque dont les *Carnets d'un ancien du 53^e*, dédiés en 1934 à ses camarades catalans morts en Lorraine, en Belgique, en Champagne, à Verdun, sur la Somme (avec une épigraphe empruntée à Josep-Sebastià Pons : " *com an els pobres morts se'ls porta l'oferta* "), retracent sans vaine enflure une histoire tragique ponctuée de citations à l'ordre des Armées. Dès sa démobilisation, il renoue avec ses fonctions à La Tour de France. Il deviendra directeur de l'École Annexe de Perpignan, et, à la déclaration de guerre, quittera à nouveau l'enseignement pour revêtir l'uniforme

ILS ONT MARQUÉ MOSSET

aux galons de lieutenant-colonel, commandant du dépôt d'instruction de Narbonne, puis commandant de la XVI^e demi-brigade de chasseurs pyrénéens à la tête de laquelle il s'illustrera dans l'Aisne et en forêt de Villers-Cotterêts. Fait prisonnier, il s'évadera, rejoindra les Pyrénées-Orientales où, sans l'avoir demandé, précisons-le, il sera nommé par le régime de Vichy président de la Légion des combattants. Nomination qui lui vaudra à la Libération cinq années d'indignité et de soucis matériels : vingt-cinq jours de cellule à la citadelle de Perpignan, là même où, le 3 août 1914, lui avait été confié le drapeau du 53^e, puis un premier internement à Rivesaltes, du 25 novembre 1944 au 13 août 1945, et un second au camp de Noé (Haute-Garonne) qu'il quittera libre le 22 octobre. D'où une amertume profonde que n'aura pu apaiser l'hommage, hélas posthume, de résistants outrés pas cette infamie. Amertume aggravée en 1946 par le drame de la disparition de son fils cadet, Jean, mort pour la France à 23 ans. Il lutta, en travaillant à sa monographie, *Un vieux village : Mosset*. A ce jour, ce beau travail a connu deux éditions : l'originale, publiée en 1948 sous forme d'exemplaires ronéotypés, la seconde dans la revue *Confient* en 1961 et 1962.

Aujourd'hui, bien que des historiens chevronnés s'intéressent à Mosset, (M. Brunet, R. Sala, G. Moler, A. Catafau, etc.), les recherches menées par J.-J. Ruffiandis conservent toute leur valeur car les spécialistes des vingt dernières années n'ont guère apporté de nouveau, ni fait de révélations tant il avait sérieusement travaillé, aux archives de Mosset, à celles du Département, et dans le *Cartulaire* d'Alart. Sa bibliographie n'omet aucun nom important : Capeille, Vidal, Delamont, Henry, l'abbé Toreille. Scrupuleux, il sonde les annales de Felin de la Pena, les chroniques de Pujades, ou les mémoires de Muntaner. A ces références capitales s'ajoute le souci du détail révélateur : sa lecture attentive du " règlement du ruisseau dit de Molitg " (1721) lui permit de mieux comprendre, à travers des conflits locaux, les raisons de la mentalité vindicative et procédurière des mossétans ; de même, le dépouillement du registre consulaire de Mosset ou du *Nombrement dels fochs de Catalunya* (1359) lui permit d'établir les bases de ses calculs

démographiques et statistiques. Autre qualité qu'il convient de relever : sa curiosité toujours en éveil, au service d'une analyse et d'une pratique historiques pertinentes et modernes, comme le prouve son intérêt pour les inventaires après décès, les extraits de contrats de mariage ou de fermage au XVI^e siècle, les actes de pardon relevés de 1560 à 1584, y compris -chose rare- l'excommunication du curé de Mosset en 1583 !

Pour le XVIII^e siècle, il s'est surtout penché sur la vie économique, communale et familiale des habitants de la vallée. Voici quelques-uns des exemples étudiés : le curé François Portell qui eut la charge de la paroisse de 1734 à 1777, les maîtres d'école de 1757 à 1789, la Révolution - il lut à la bibliothèque municipale de Perpignan la correspondance de Sébastien Escanyé, homme de loi né à Mosset en 1759, élu à l'Assemblée Législative -, l'épisode des guerres révolutionnaires (1793) et le fameux différend qui opposa périodiquement la communauté de Mosset à son seigneur de 1680 à 1750, de 1761 à 1772, de 1778 à 1782, dans ce qu'on pourrait nommer l'affaire de la loi Stratae, ensanglantée en 1806 par un double assassinat perpétré par des journaliers de Mosset, et qui s'acheva à l'amiable en 1861. L'instituteur de la III^e République s e



ILS ONT MARQUÉ MOSSET

préoccupa bien évidemment de l'école d'avant Jules Ferry, en étudiant les efforts de la commune pour appliquer la loi Guizot dès 1833... mais la première école digne de ce nom ne fut installée qu'en 1848. Ajoutons que le manuscrit comporte un appendice inédit sur Campome et Molitg que nos voisins devraient s'employer à publier.

Ce goût pour l'histoire locale, J.-J. Ruffiandis l'a élargi à l'étude de la civilisation catalane, particulièrement aux Almogavares qui menacèrent vers l'an 1300 l'empire de Constantin. En 1951, il consacre un essai à ces hommes de guerre aventureux, sous le titre : *Expédition des routiers catalans en Orient au début du XIV^e siècle*, rédigé dans un style clair et solide, d'une écriture souple et déliée - l'École formait alors de "belles mains" ! - sur un cahier d'écolier, comme tous ses autres travaux, et illustré d'une carte précisant les mouvements d'invasion.

Revenons sur son amour et sa pratique de la musique. Instrumentiste, musicologue, mais aussi compositeur formé aux leçons d'un maître réputé, l'altiste Benoît du célèbre quatuor Capet, J.-J. Ruffiandis vivait aussi pour Bach, Mozart, Beethoven surtout, Chopin, ou Mendelssohn. Cette passion qu'il sut transmettre à ses deux fils l'a mené à l'étude de l'harmonie et de la composition. On la retrouve dans les quatre messes qu'il a composées - l'une d'entre elles a été donnée à la cour de Suède - et dans ses quatuors à cordes où le violoncelliste qu'il était s'exprimait pleinement. Enfin, pour témoigner de la force du lien qui l'attachait à sa terre et à la musique, il a consacré un essai historique et technique à *La musique en Roussillon* (1950) dont M. Henri Ruffiandis, son fils aîné, m'a obligeamment permis de consulter le manuscrit qu'il serait souhaitable d'éditer car il renferme des trésors de musique populaire, des temps reculés à nos jours, de Pierre de Corbiac à Pau Casals.

Aussi ardent défenseur de son pays que du patrimoine régional, fervent historien de Mosset, la petite patrie qu'il n'oubliait pas de retrouver à ses congés et pendant sa retraite, et qu'il a souvent représentée dans de précieux dessins à la plume, Jac-

ques-Joseph Ruffiandis fut un catalan humaniste.

Les cadres de la 8^{ème} compagnie du 53^{ème} régiment d'infanterie en 1915. Ruffiandis est au centre avec une peau de bête d'un ami écossais



Un vieux cortal. Photo de Jacotte Gironès



LE COIN DES POÈTES

LES VIEUX CORTALS

de Michel PERIGNA

On peut les retrouver au sommet des collines,
Sur la folle garrigue ou le vaste plateau,
Ces bâtiments éteints à l'état de ruines,
Vestiges d'un passé discret, incognito.

Murs de pierre exposés au vent de tramontane,
Sur la lande construits aux usages d'antan,
Entourés de ronciers, de genêts, de gentiane,
Les cortals isolés semblent braver le temps.

Loin de toutes cités, à l'écart du village,
Le paysan vivait en ces lieux, sagement,
Avec les animaux et tout leur attelage,
Au plus fort de l'été, en parfait mouvement.

Aux calendes de juin il chargeait les charrettes
D'éléments essentiels à la pleine saison :
Les condiments, le vin et les pommes reinettes,
Les poules, les lapins, le chat de la maison.

Il venait cultiver les choux, les céréales
Et les pommes de terre au goût exceptionnel,
Les fourrages aussi pour l'étable hivernale
D'une flore fauchée au sol originel.

Je crois revoir encor la silhouette de Pierre
Aux bras de sa charrue, muni d'un aiguillon.
Les vaches attelées, dociles, familières,
Avançaient à pas lents et creusaient le sillon.

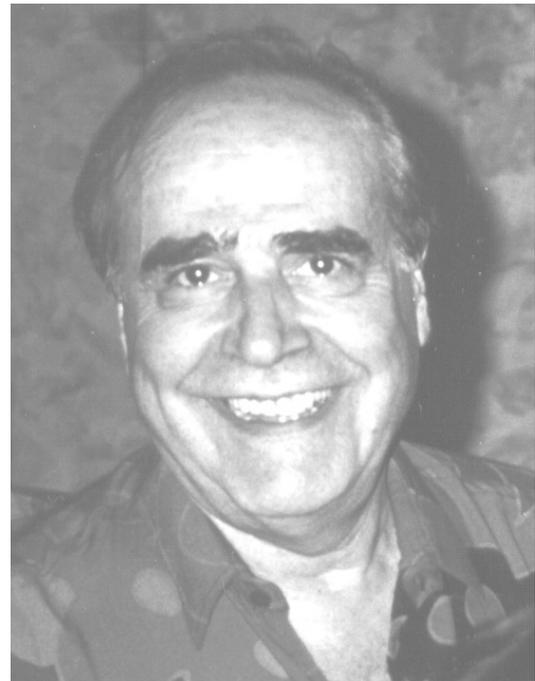
Longues sont les journées sur ces terres secrètes;
L'heure du laboureur s'arrêtait dans le champ
Et quand tombait le soir, on voyait sur les crêtes,
Les rayons du soleil glisser vers le couchant.

Terres abandonnées, murailles palpitantes,
L'âme des paysans vous habite souvent.
En parcourant les prés, on entend, gémissantes,
Les portes descellées qui claquent dans le vent.

octobre 98

Ah ! Nos amours

de Jean Surjous



Que le temps est plaisant, qui nous fait oublier
Tous nos plaisirs si chers et nos amours sublimes,
Qui vide nos esprits des souvenirs d'hier,
Qui nous accompagnaient, et les jette aux abîmes.

Les nuits succèdent aux jours, les jours poussent les
nuits,
Ainsi, cahin-caha, notre vie se déroule
Vers d'autres horizons qui, aussitôt s'enfuient
Pour nous laisser meurtris, la tête un peu saoule.

Que sont donc devenues les femmes si jolies,
Complices de nos jeux, de toutes nos folies,
Qui savaient nous quitter sans nous faire pleurer ?

Et que nous retrouvions, un jour avec tendresse
Au détour de la vie, pour à nouveau s'aimer,
Et partager un temps nos ultimes caresses.

Collioure mai 94

LE COIN DES POÈTES

Le Berger

par Rachel BRIONÈS – GRAU
(fille de Violette et Roger)

*Poème sélectionné en octobre 1998 par le jury de
la Guilde de la Poésie du Reader's-Digest*



C'était un vieux berger connu dans le village,
Il avait quelques chèvres, des moutons et un chien.
Tous les matins, il menait ses bêtes au pâturage,
En emmenant dans sa besace, du fromage et du pain.
Il n'oubliait pas d'emporter une bouteille de vin rouge,
Son tabac à rouler et son vieux poste radio.
Son visage était brun, ridé et ses lèvres étaient rouges.
Posé sur ses épaules courait un long manteau.
Sur sa tête une casquette cachait son crâne dégarni.
D'une branche de noisetier il s'était fait un bâton.
A force de fumer, avec le temps, ses doigts avaient jauni.
Il faisait la sieste l'après-midi, en gardant ses moutons.
On le voyait tous les jours dans les rues du village,
Et si on ne le voyait pas, on l'entendait passer.
Les moutons, quant à eux, laissaient sur leur passage,

Des petites perles noires en grande quantité.
Quelquefois, le soir, le berger rentrait avec, sur
ses épaules,
Un agneau qui était né dans le courant de la journée.
Et, quand on l'apercevait, par la fenêtre de l'école,
Il nous tardait cinq heures pour aller le retrouver.
Et, même si l'odeur du fumier était parfois insupportable,
Il nous plaisait de voir le berger traire les chèvres
tous les soirs.
Et nous rentrions quand même jusqu'au fond de
l'étable,
Où nous trouvions toujours qu'il faisait bien trop
noir.

**Prochaine parution du
Journal des Mossétans**

le 31 mars 1999

envoyez vos articles avant le 15 mars

**Attention !
seuls les abonnés le recevront.**

